

Roi et le Python

Analyse du récit

Ce récit n'est pas un *ngoa*, et conte, et encore moins un *ato*, une fable, mais un *djorè kpa*, une histoire vraie, un récit ancien, même s'il est conté «*ngoa nu*», sous forme de conte.

Le thème central du récit, traité sous différents angles et en différentes manières, est constamment présent dans les veillées.

L'homme est exposé à la tentation de se considérer Dieu sur terre. Cella arrive surtout aux représentants du pouvoir: chefs, souverains, rois. Les souverains ont tendance à oublier qu'ils ne sont que les représentants de Nyamian, le Dieu suprême, et non Nyamian lui-même. Souvent les chefs s'attribuent des prérogatives réservées à Nyamian, par exemple en disposant du droit de vie et de mort sur leurs sujets, et surtout en abusant. Ils deviennent ainsi des tyrans, des despotes, des oppresseurs de leurs peuples. Ils ne sont plus alors les garants de la vie: ils deviennent des agents de mort.

C'est exactement le message du récit. Le roi abuse de son pouvoir et de son autorité jusqu'à mettre en danger la vie de tout le peuple. Peu à peu il détruit son peuple en lui rendant la vie impossible.

Python n'est que la représentation plastique du pouvoir tyrannique et arbitraire du roi, qui vise non le bonheur, la vie de son peuple, mais la destruction, la mort.

En ces moments tragiques, en ces temps de calamité générale, l'homme a la sensation que les divinités ordinaires sont incapables d'intervenir, de sauver la société. Seulement Nyamian, le Dieu suprême, peut sauver la société humaine. Et en fait c'est lui qui intervient avec sa présence salvatrice: «Cet enfant c'était Nyamian qui l'avait envoyé» (1).

Habituellement Nyamian opère à travers un enfant. La raison paraît être celle-ci. Dans les sociétés traditionnelles les connaissances sont acquises par des expériences de vie, et non pas dans des livres. Le symbole de la «sagesse» est le vieux. Celui-ci, ayant vécu longtemps, possède tous (ou la plupart) les éléments de sa culture, et il peut les transmettre, les mettre au service de la communauté. Le vieux c'est comme une bibliothèque aux portes toujours ouvertes.

Les contes mettent bien en valeur cette sagesse relatant maintes fois le conseil que l'aworowaa (ce véritable ancêtre vivant) (2), vieux, vieille, donne dans des moments difficiles, dans des situations sans issues. C'est que le vieux, la vieille (3) ont déjà vécu, expérimenté, ces mêmes situations, ou d'autres semblables, dans leur vie, et ils savent comment s'en tirer.

L'enfant n'as pas encore vécu, il vient d'arriver dans le monde, il n'a pas encore des expériences acquises. Tout ce qu'il sait, qu'il dit ou qu'il fait, lui a été communiqué ou ordonné par quelqu'un, à savoir le Dieu suprême Nyamian. Le nouveau-né est le messenger, envoyé par Nyamian, qui vient sauver quand l'homme ou les autres divinités ne peuvent plus rien faire.

1) Cf. M.ELIADE, *The Sacred and the Profane*, New York, 1959, 124-125.

2) Le terme est de S.M.ENO BILINGA, *Comprendre la littérature orale africaine*, Issy les Moulineaux, 1978,17.

3) Dans les contes on trouve de préférence une vieille, plutôt qu'un vieux.